

Ces jeunes Ukrainiens se reconstruisent sur la Côte d'Azur

PAR CHRISTOPHE CIRONE / CCIRONE@NICEMATIN.FR

ENFIN, ANDRII A l'occasion de se poser. Et de se projeter. « Quand je suis en Ukraine, on est toujours en train de gérer les urgences, de penser à se mettre à l'abri. On n'a pas le temps de penser à notre avenir. »

Changement de décor, pour cet adolescent à la jeunesse cabossée par la guerre. Le voici de passage à Nice, ce jeudi, au beau milieu d'un séjour à Ramatuelle. « Là, on peut se retrouver entre jeunes. Et réfléchir à l'après. »

Andrii, 16 ans, fait partie des vingt adolescents ukrainiens accueillis entre le Var et la Côte d'Azur durant une dizaine de jours. Vingt ados dont la vie a basculé avec l'invasion russe déclen-

“
En arrivant, ils ne communiquaient pas beaucoup. Désormais, ils parlent entre eux.

VIKTORIA TSymbALIUK,
AMBASSADRIE DU PROJET
« ENFANTS À LA MAISON »

chée le 24 février 2022. Vingt ados engagés sur un long chemin de reconstruction, qui passe par le sud-est de la France. Vingt ados venus panser leurs plaies intimes.

« Kidnappé par les troupes russes et déporté à Krasnodar »

Sweat à capuche, pantalons amples et baskets : de loin, sur la promenade des Anglais, on pourrait croire à un groupe d'ados comme tant d'autres, génération Insta et TikTok. Mais ceux-ci ont « vu beaucoup de choses qu'un enfant ne devrait pas voir », résume pudiquement Andrii. Certains ont été « déportés » en Russie. D'autres ont subi l'occupation russe ou la perte d'un proche. Tous restent profondément marqués.

La gestuelle de Mykyta, 16 ans,

traduit sa nervosité. Regard mélancolique, sur la défensive, cet adolescent raconte comment il a été « kidnappé par les troupes russes et déporté à Krasnodar », au début de la guerre.

Cet enfant d'Izioum, dans la région de Kharkiv, était alors en colonie de vacances. Son séjour contraint et forcé en Russie, pendant un mois et demi, avait des airs de colonie, aussi... « mais avec la propagande russe. Ils nous disaient "Nous sommes venus vous sauver en Ukraine, allez le dire partout !" »

Mykyta compte parmi ces gamins enlevés par la Russie, dont l'assemblée générale des Nations unies a exigé le retour immédiat, dans une résolution adoptée mercredi. Ils seraient plus de 20 000, selon Kiev. Moins de 2000 seraient rentrés. C'est le cas de huit ados, parmi ces jeunes Ukrainiens accueillis dans le Var. Mykyta a « beaucoup aimé ce séjour - la cuisine française en particulier. »

Mykyta partage une tranche de vie avec ses jeunes compatriotes, au village vacances Le sentier des Pins. L'association franco-ukrainienne de la Côte d'Azur (Afuca) a financé ce séjour, soutenu par Place publique Cogolin, la commune de Ramatuelle et le Secours populaire 06. « Ces enfants sont complètement perdus, constate Iryna Bourdelles, consul hono-

« Obligés de rester forts »

Vlada, 16 ans, et Tania, 15 ans, longue chevelure blonde, paraissent être sœurs. Elles ont sympathisé lors d'un stage de reconstruction en Italie. Vlada a quitté Luhans'k, près de la frontière russe, pour gagner Kiev. Son père est mobilisé sur le front depuis bientôt quatre ans, son frère a été amputé d'une jambe à la suite d'un bombardement. Tania vit à Irpin, près de la capitale. Elle a vécu en Allemagne avec son père, après avoir vu l'armée russe investir sa ville. « Nous avons retrouvé la maison saccagée. Mais nous avons eu beaucoup de chance : la bombe tombée dans notre jardin n'a pas explosé. »

Peut-on regarder au loin, quand on est un ado ukrainien ? Vlada et Tania veulent capitaliser sur leur vécu. Et sur ce séjour sudiste. « Nous avons la chance d'être loin de la guerre, de pouvoir réfléchir à l'avenir. Ici, on passe de bons moments ensemble, et tout le monde s'ouvre petit à petit », saluent Vlada et Tania. Se soutenir, se relever : tel est l'enjeu pour cette jeunesse traumatisée. « Même ça fait partie de notre expérience de vie, nous ne devons pas rester tristes, martèle Vlada. Nous sommes obligés de rester forts. Plus forts que nos ennemis. »

Les vingt adolescents accompagnés par leurs encadrants, jeudi à Nice.
PHOTO JUSTINE MEDDAH



raire d'Ukraine et directrice générale de l'Afuca. Chaque matin, ils participent à des ateliers avec des psychologues, pour retrouver leur place dans la société et réapprendre à communiquer avec les autres. »

« Se réparer mentalement »

Se reconstruire, se réorienter : tel est le sens de ce programme. « Nous les mettons avec d'autres jeunes qui ont vécu la même expérience », explique Viktoriia Tsymbaliuk, ambassadrice du projet « Enfants à la maison » initié par le président Zelensky. Saint-Tropez, Nice, la plage, les calanques... « Ils peuvent se réparer mentalement, surtout dans cette région. Ils ont perdu confiance dans les gens. En arrivant, ils ne communiquaient pas beaucoup. Désormais, ils parlent entre eux. »

S'exprimant avec aisance, Andrii évoque « les violences » dont il a été témoin dans sa ville de Kherson occupée, et qu'il tente vainement de chasser de sa mémoire. Il songe à créer sa société, même s'il « ne sait pas encore laquelle ». Il suit les négociations autour du plan de paix pour l'Ukraine, inquiet à l'idée de voir des territoires annexés - y compris le terrain de leur maison secondaire. « Ça fait partie de notre histoire. Mais les vies humaines comptent beaucoup plus que les biens que nous avons laissés là-bas. »

Vlada, Tania, Andrii et Mykyta se serrent les coudes, jeudi après-midi, sur la promenade des Anglais.
PHOTO JUSTINE MEDDAH

RÉSILIENCE Ils ont subi un enlèvement, l'occupation russe ou la perte d'un proche. Entre Ramatuelle et Nice, vingt adolescents cherchent à panser leurs plaies intimes et renouer le fil de leur jeunesse.